

Les différentes personnalités de Grcic

Pendant des années, les designers ont fait leur "sampling" d'idées existantes plutôt que de développer un travail original" déclarait il y a quelque temps, l'Allemand Konstantin Grcic. Pour poursuivre à sa manière cette leçon de design, il a choisi à l'invitation du Musée des Arts Décoratifs, de faire dialoguer différentes



personnalités en confrontant quelques-unes de ses créations à certaines œuvres des collections anciennes.

Cette suite de duos d'objets s'accompagne d'une "petite conversation" sous la forme d'un texte défilant de Pierre Doze. Ces étonnants "face à face" entre objets industriels et icônes du musée abordent ainsi les questions de formes, de structures, et de matériaux chers à Konstantin Grcic. "Le design a toujours été plutôt limité par l'industrie. Mais aujourd'hui, les possibilités de production ont franchi toutes les limites de notre imagination,

si bien que cette relation s'est inversée. L'industrie peut fabriquer n'importe quoi en n'importe quelle quantité... c'est donc maintenant aux designers de poser leurs limites." rappelle-t-il pour définir son écriture qu'il résume ainsi "J'aime que l'on puisse lire dans l'objet que je conçois la façon dont il a été mis en forme." Chacun doit exprimer sa personnalité.

Konstantin Grcic a donc choisi de faire dialoguer sa Lampe Mayday, en polypropylène (Fos, 1998) avec le Tabouret Berger (1) en poirier et robinier de Charlotte Perriand (1953), sa Table Miura en acier laqué, (Plank 2006) avec le Siège enfant Spotty de Peter Murdoch en papier cartonné (1963), sa Bassine 2-Hands en polypropylène, (Authentic, 1996) avec le vide-poche de Pierre Legrain en Acajou laqué (1916). La plus surprenante rencontre reste la Poubelle TIP 15 L (3) en polypropylène et acier (Authentic 2003) avec le fameux tabouret en tube métallique et cuir (2) de Robert Mallet Stevens (1928). Se limitant sans conteste à l'essentiel, ses projets ont-ils pour autant la personnalité nécessaire pour soutenir le dialogue ? Mais peu importe, car le design de Konstantin Grcic ne s'embarrasse pas de fioritures.

"Un objet qui compte doit avoir du caractère, insiste le designer. Il faut avoir envie de vivre avec lui, être prêt à le réparer, même à le garder s'il est définitivement cassé." Sophie Roulet ■

*Du 18 Octobre au 27 Janvier 2007
"SMALL TALK, Konstantin Grcic dialogue avec le Musée des Arts Décoratifs" Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris
www.lesartsdecoratifs.fr*



Curiosités 100% VIP

Helena Ichbiah et Piotr Karczewski qui forment le tandem Ich&Kar exposent à la galerie Anatome différentes "curiosités". Ce duo qui reflète sans conteste une poésie graphique très "tendance" décline décalage et impertinence comme signe de raffinement d'un travail très select. Si dans le domaine de la mode, Ich&Kar collabore avec Chanel, Yves Saint-Laurent et Guy Laroche pour divers dossiers de presse ou invitations, pour la nouvelle marque de parfum "Etat Libre d'Orange", ils ont développé une image "décadente chic". Sur fond de motifs colorés les symboliques sexuelles rappellent que "le parfum est, plus qu'un produit, un attribut de parade, un jeu d'hormones et un instrument de séduction sexuelle..."

Pour le restaurant Sketch à Londres, leur brochure s'adresse aux 5000 VIP du monde entier. L'idée de ce "Sketch Look Book" est donc "de partager un moment de plaisir des sens, un moment de luxe et de beauté absolu." Ils ont aussi imaginé pour la pâtisserie du Sketch, une boîte à gâteau "qui donne envie d'avoir envie"... Mais se définissant avant tout comme "des créateurs d'univers", leur collaboration avec l'architecte-designer India Mahdavi pour le très branché hôtel de Mexico le Condesa d' en est la preuve. Ils y ont créé l'ensemble des outils de communication: des lettrages de portes, aux boîtes d'alumettes, du site internet au papier entête, du logo à la typographie. Un lieu "très couru" pour son "ambiance bohème-chic, son feeling art déco, sa cool attitude dans un immeuble moderniste.

Une approche globale que souhaite développer Helena Ichbiah qui regrette que "le graphisme soit encore considéré comme le parent pauvre du design". Mais au delà du plaider pour une discipline de

moins en moins minorée, Ich&Kar présente dans cette exposition une vision du monde et des relations franco-anglaises souvent caustiques et toujours colorées. Une suite d'affiches réalisées depuis 2001 comme programme du célèbre restaurateur londonien le "Momo" donne lieu à l'occasion de l'exposition à la parution chez Pyramyd Editions d'un ouvrage "Ich&Kar Diary at Momo's, 80 X POSTERS". Sophie Roulet ■

*Du 28 Septembre au 22 Décembre 2007,
"Ich&Kar curiosités", Galerie Anatome,
39 rue Sedaine, 75011 Paris.*

